

Revue Adventiste

Successesseur du „MESSAGER“

XXVI^e ANNÉE

15 JANVIER 1922

NUMÉRO 2

Conduite chrétienne

Les excellentes lignes suivantes du pieux Charles G. Finney, qui vivait au commencement du XIX^e siècle, sont dignes d'une sérieuse attention de la part des chrétiens de nos jours :

« Chaque chrétien produit une impression par sa conduite et rend un bon ou mauvais témoignage. Son apparence, ses habits, son maintien font une constante impression soit pour le bien soit pour le mal. Il ne peut s'empêcher de témoigner pour ou contre la religion. Ou il rassemble avec Christ ou il disperse.

« A chaque pas que vous faites, vous marchez sur des cordes qui vibreront jusque dans l'éternité. Chaque fois que vous vous déplacez, vous frappez les touches d'un clavier dont le son se répercutera soit à travers les vallées des cieux, soit à travers les antres de l'enfer. A chaque moment de votre vie, vous exercez une influence immense qui affectera les âmes qui vous entourent jusque dans l'éternité. Pouvez-vous rester indifférents, alors que de votre conduite se dégage une telle influence ?

« Sortez-vous dans les rues de la ville ? Prenez garde à la manière dont vous vous habillez.

« Que disent à tous ceux que vous rencontrez ce ruban aux couleurs éclatantes, et ces ornements sur vos habits ?

« Ils leur donnent l'impression que vous désirez être trouvée belle ! Prenez garde !

« Votre maintien dit : Procurez-moi des toilettes élégantes et à la mode, admirez-moi, et je serai heureuse ! » Le monde entend cette voix, en vous voyant circuler dans la ville. Vous êtes « des lettres vivantes, connues et lues de tous les hommes », dit l'apôtre.

« Si vous affichez de l'orgueil, de la légèreté, un mauvais caractère, et d'autres choses semblables, vous rouvrez toutes grandes les blessures du Sauveur.

« Oh ! comme le Christ doit pleurer à la vue de ces soi-disant chrétiens qui exposent sa cause au mépris, au coin des rues.

« Si les femmes se vêtent « d'une manière décente, avec pudeur et modestie »... si elles « ne se parent ni de tresses, ni d'or, ni de perles, ni d'habits somptueux, mais qu'elles se parent de bonnes œuvres

(comme il convient à des femmes qui font profession de servir Dieu) », si leurs actions sont conformes à leur profession de foi, alors leur conduite exerce une influence bienfaisante sur tous ceux qui les entourent, et les cieux se réjouissent à cette vue.

« Mais, si elles font étalage de vanité, si elles s'efforcent d'être belles, si elles s'inclinent devant la déesse de la mode ; si elles portent des anneaux à leurs oreilles, des bagues à leurs doigts, des plumes à leurs chapeaux, des bracelets à leurs bras, si elles se serrent la taille, au point d'en perdre la respiration [comme l'exigeait encore la mode d'il y a trente ans. — *Réd.*] ; si elles marchent « le cou tendu » et « vont à petits pas » (Esaïe 3), alors leur influence est néfaste ; les habitants des cieux mettent leurs vêtements de deuil, et l'enfer se réjouit de son triomphe. »
(R. & H.)

Les guérisons miraculeuses

(Suite et fin)

Des signes effrayants d'un caractère surnaturel paraîtront bientôt dans le ciel, indiquant l'action miraculeuse des démons... On verra paraître des gens se donnant pour le Christ lui-même... Ils accompliront d'étonnantes guérisons. (*Id.*, p. 636.)

L'acte capital qui couronnera le grand drame de la séduction, c'est que Satan lui-même personnifiera le Christ. Dans diverses parties du monde, Satan se manifestera parmi les hommes comme un être mystérieux, d'une éclatante splendeur, ressemblant à la description que Jean donne du Fils de Dieu dans l'Apocalypse... D'un ton aimable, compatissant, il énonce quelques-unes de ces vérités célestes pleines de grâce que le Sauveur prononçait. Il guérit les malades... C'est la tromperie la plus forte, le chef-d'œuvre de séduction. (*Id.*, p. 636, 637.)

Je vis un trône où étaient assis le Père et le Fils. Mes yeux se fixèrent sur Jésus et j'admirai son adorable personne... Ceux qui étaient prosternés offraient leurs prières devant le trône en dirigeant leurs regards vers Jésus. Ensuite Jésus regardait vers son Père, paraissant plaider avec lui. Une lumière venait du Père et se reposait sur le Fils et du Fils sur ceux qui étaient en prière...

Je vis le Père quitter le trône dans un chariot de feu et s'en aller au-delà du voile, dans le lieu Très-Saint, où il s'assit. Jésus quitta le trône, et la plupart

de ceux qui étaient agenouillés se levèrent pour le suivre. Je ne vis pas un seul rayon de lumière passer de Jésus à la multitude insouciante restée après le départ de Jésus. Elle se trouva plongée dans de complètes ténèbres. Ceux qui s'étaient levés pour suivre Jésus lui rendaient témoignage dans le lieu très-saint, lui adressant cette prière : « Donne-nous ton Esprit. » Alors Jésus souffla sur eux le Saint-Esprit. Dans ce souffle, il y avait de la lumière et beaucoup de puissance, d'amour, de joie et de paix.

Je me retournai pour voir ceux qui étaient restés agenouillés devant le trône, car ils ignoraient que Jésus les eût quittés. Satan apparut, près du trône, essayant de poursuivre l'œuvre de Dieu. Je vis ces personnes lever les yeux vers le trône en priant : « Père, donne-nous ton Esprit ? » Alors Satan souffla sur eux une influence impure. Dans ce souffle, il y avait de la lumière et beaucoup de puissance, mais pas d'amour, pas de joie et pas de paix. Le but de Satan était de les séduire afin que, séduits, les enfants de Dieu se retirassent. (*Early Writings*, p. 54-56.)

Telle est la situation qui confronte le reste des enfants de la femme. Satan fait les plus grands efforts, en prodiges de toutes natures, pour les amener à quitter le refuge inexpugnable de la vérité du sanctuaire, où Dieu étend son aile sur eux. D'une part, c'est la puissance du Saint-Esprit qui va se manifester dans l'Eglise ; et d'autre part, c'est la puissance de Satan qui se déchaîne pour discréditer cette œuvre finale en la contrefaisant. C'est le temps où Dieu étend « une seconde fois sa main pour racheter le reste de son peuple », et Satan imite cette œuvre comme au jour de Moïse. C'est l'heure de la tentation qui est venue pour « éprouver les habitants de la terre ». C'est celui qui garde la Parole qui, seul, sera gardé, et sauvera sa couronne. Nous ne pouvons osciller sans cesse de l'une à l'autre de ces deux puissances. Le temps est venu, où Dieu marque les siens de son sceau.

Concernant l'imitation habile et consommée que Satan fera de l'œuvre de Dieu, dans les derniers jours, nous citons le fragment suivant :

Les enfants de Dieu sont renvoyés aux Ecritures, comme leur sauvegarde contre l'influence des faux docteurs et contre l'influence séductrice des esprits de ténèbres... La dernière grande séduction va bientôt paraître. L'antichrist accomplira devant nos yeux des œuvres miraculeuses. La contrefaçon ressemblera à l'authentique au point qu'il sera impossible de les distinguer si ce n'est par les Saintes Ecritures ». (*Grande Controverse*, p. 604.)

Les esprits de démons peuvent invoquer le nom du Seigneur, et prophétiser en son nom, tout en disant la vérité (Mat. 7 : 22 ; Actes 16 : 16-18). Ils peuvent confesser le nom de Jésus (Mat. 8 : 29 ; Marc 3 : 11). Mais toutes ces admissions ne prouvent pas nécessairement qu'ils sont envoyés de Dieu. La contrefaçon ne peut réussir que dans la mesure où elle ressemble à l'authentique.

Seules les lumières des Saintes Ecritures nous

permettront de distinguer le vrai du faux. A cet effet, elles renferment des règles positives par lesquelles nous pouvons discerner les esprits. Toute valeur monétaire est reconnue ou bonne ou fautive par l'application de certaines règles. Il en doit être ainsi pour toutes les manifestations surnaturelles. Une pièce de monnaie douteuse peut être soumise à l'épreuve de la dimension, du son, de la dureté, du poids et de la composition. Une pièce de monnaie ayant cours doit être conforme non seulement à une ou deux mais à l'ensemble de ces spécifications. Agissons de même dans le domaine de nos intérêts spirituels. Ne nous laissons pas glisser de la fautive monnaie entre les doigts. Une pièce peut avoir des siècles d'existence tout en étant de plomb. Un serpent ne deviendra jamais une colombe.

Voici les règles que la Parole de Dieu nous présente pour être appliquées aux manifestations surnaturelles :

1) Conformité à la loi des dix commandements dans la théorie et la pratique. (Deut. 13 : 1-3 ; Esaïe 8 : 20.)

2) Accomplissement de ce qui est annoncé. (Jér. 28 : 9.)

3) Admission sans réserve de la doctrine fondamentale de l'Evangile qui est « Jésus-Christ venu en chair. » (1 Jean 4 : 1-3.)

4) Les identifier par leurs fruits. (Mat. 7 : 16-20.)

5) Demeurer dans la charité. (1 Cor. 13 : 1-8.)

Les guérisons miraculeuses étaient un accessoire de la foi chrétienne aux temps apostoliques. Elles restent un accessoire du dernier message. Ne com-mettons pas l'erreur de prendre la partie pour le tout. Ne nous en laissons pas imposer à la vue de « ces citernes crevassées qui ne contiennent pas d'eau ». Jean-Baptiste n'a fait aucun miracle ; mais tout ce qu'il avait dit de Jésus était vrai (Jean 10 : 41). De même, la caractéristique dominante de la dernière église — dont l'œuvre de Jean-Baptiste est le type — n'est pas les miracles, mais la solennelle proclamation du dernier avertissement contenu dans la prophétie. Voici encore, sur ce point, des paroles qui ne peuvent que nous impressionner :

Maudit est le sentier qui conduit à Endor ou Ekron... *Témoignages pour l'Eglise*, vol. V, p. 197.)

Endor était le lieu où l'on communiquait avec les morts (1 Sam. 28 : 7) et Ekron, la localité réputée où l'on trouvait la guérison physique (2 Rois 1 : 2), mais par la violation de la loi divine. Une guérison semblable est-elle désirable ?

Les anges de Dieu protègent son peuple tant qu'il se tient dans le sentier de l'obéissance ; mais il n'y a aucune promesse de protection pour ceux qui s'aventurent délibérément sur le terrain de Satan. (*Id.*, p. 198.)

Ceux qui s'abandonnent aux ensorcellements de Satan peuvent se vanter d'en retirer de grands avan-

tages; mais, cela prouve-t-il que la pratique en est saine et sauve? A quoi cette prolongation de vie servira-t-elle? Quelle est la rémunération finale qui est réservée à la transgression de la volonté divine? Ces gains apparents vont se transformer finalement en une perte irréparable. Ce n'est pas sans impunité que nous renversons une seule des barrières dressées par Dieu pour protéger son peuple de la puissance de Satan. (*Id.*, p. 199.)

Ce que l'Esprit de prophétie appelle « la main droite du message », ce ne sont pas les guérisons miraculeuses, mais le retour à l'obéissance aux lois naturelles de la santé. C'est la réforme hygiénique complétée de l'œuvre médicale missionnaire. Quand nous mettrons en pratique toutes les lumières qu'il a plu au Seigneur dans sa bonté de nous donner sur ce sujet, alors seulement nous pourrions nous attendre à faire cette expérience finale et bénie du réveil de la piété primitive, où le Seigneur opérera pour achever son œuvre. Pour terminer, nous citons encore les fragments suivants :

Dieu ne fera pas un miracle pour éloigner la maladie, si nous ne prenons pas soin de nous-mêmes, et si nous vivons dans la transgression des lois de la santé, sans faire aucun effort pour bannir le mal. C'est lorsque nous ferons tout ce que nous pouvons pour nous assurer la santé, que des résultats seront obtenus, et que nous pourrions avec foi demander à Dieu d'agir en notre faveur. Il exaucera nos prières, si son nom peut en être glorifié. Mais que tous comprennent qu'ils ont une œuvre à faire au préalable. Dieu ne fera pas un miracle pour guérir ceux, qui par leur insouciance à l'égard des lois de la santé, vivent de façon à se rendre malades. (*How to Live*), par Mme E.-G. White, chap. 4, p. 64.)

Il me fut montré que la réforme hygiénique fait partie de l'œuvre du message du troisième ange. Elle est avec lui en rapport aussi étroit que le bras et la main avec le corps. Je vis que le peuple de Dieu avait à progresser dans cette grande œuvre. Prédicateurs et membres doivent agir à l'unisson. Le peuple de Dieu n'est pas prêt pour se joindre au grand cri du message du troisième ange. Une œuvre personnelle que nul ne doit laisser à Dieu reste encore à accomplir. C'est une œuvre individuelle que personne ne fera pour nous. (*Témoignages pour l'Eglise*, vol. I, p. 486.)

Veuille le Seigneur nous aider à marcher « dans la lumière pendant que nous avons la lumière », tout en étant « prudents comme des serpents et simples comme des colombes » !

PAUL BADAUT.

Physionomies

Vos pensées ne se sont-elles jamais arrêtées sur le nombre incalculable de physionomies existant dans le monde ?

Impossible de trouver deux personnes absolument

identiques. Nous rencontrons parfois des jumeaux chez lesquels nous remarquons une forte ressemblance; mais il y a presque toujours entre eux une différence qui permet de les distinguer facilement. C'est là une preuve convaincante de l'infinie puissance du divin Artiste et Créateur.

Nous ne pouvons changer les traits de notre visage, mais nous pouvons leur donner une belle expression, ou au contraire les en priver. Le visage est le miroir du caractère. Tous ceux qui ont la faculté du discernement peuvent y lire, comme sur une page écrite, les dispositions du cœur, et connaître s'il nourrit de la haine, de la malice, de l'envie, de l'égoïsme ou s'il cultive les grâces d'un esprit généreux « doux et paisible... esprit qui est d'un grand prix aux yeux de Dieu ».

On reconnaît l'arbre à ses fruits. J'ai vu des personnes aux traits vraiment parfaits, mais qui avaient une expression si désagréable et si dure que le visage tout entier en était défiguré. Par contre, j'avais une amie que chacun trouvait belle. A maintes reprises j'avais scruté sa physionomie, sans jamais y découvrir un trait qui approchât la perfection. Cependant le caractère de Christ s'y reflétait à un tel point qu'il la rendait vraiment belle. Elle avait cette « parure intérieure et cachée » que nous devrions tous nous efforcer de posséder.

(R. & H.)

M^{me} MARIA MEADE.

L'œuvre céleste du Rédempteur

La tentation et la chute

Malgré les avertissements qui leur avaient été donnés, et malgré les sages conseils des anges, Eve se sépara de son mari, et se trouva en face de l'arbre défendu. L'occasion propice s'offrait à Satan, qui veillait attentivement. Il s'empressa d'engager la conversation avec elle. Sans aucun doute, cette scène si triste et dont les conséquences ont été si malheureuses pour notre terre, se passa peu de temps après la création. Car si Adam et Eve avaient vécu des mois et des années dans l'obéissance et la pureté, leur vertu et leur soumission auraient été fortifiées par l'habitude, et il eût été difficile au Tentateur, d'en triompher. Il lui fallut d'ailleurs toutes les ressources de sa puissance et de son pouvoir séducteur. S'il s'était présenté sans masquer soigneusement son origine et sans cacher sa véritable identité, Eve se fût détournée de lui avec horreur. Mais il se servit d'un intermédiaire, et pour parler plus exactement et employer un terme bien connu et bien compris aujourd'hui, il eut recours à un *médium*.

« Or le serpent était le plus fin de tous les animaux des champs que l'Eternel Dieu avait faits. » En ce temps, il ne rampait pas sur la terre comme

aujourd'hui, et n'était pas pour l'homme un objet de terreur et de dégoût. Il semble, au contraire, qu'étant le plus beau et le plus intelligent, il était aussi celui des animaux auquel Adam et Eve s'étaient le plus attachés. Et cette familiarité spéciale entre le serpent et l'homme paraît ressortir des paroles du Créateur : « *Je mettrai inimitié entre toi et la femme...* » Pour qu'il fût nécessaire de créer l'inimitié, il fallait qu'auparavant la sympathie existât.

Le médium dont se servit Satan, était donc particulièrement apte à jouer le rôle de séducteur qu'il lui assignait.

Afin d'accomplir son œuvre dans l'ombre, Satan se décida à employer le serpent comme agent : déguisement bien propre à servir ses desseins séducteurs. Le serpent était alors l'une des créatures les plus intelligentes et les plus belles de la terre. Il avait des ailes toute chatoyantes d'or, ce qui lui donnait, lorsqu'il prenait son vol, l'aspect d'un nuage étincelant. Il s'installa sur les branches de l'arbre chargé de fruits délicieux, dont il se régala avec avidité. Tout son aspect arrêta et charma les regards ; et voilà comment, dans le jardin de la paix, le destructeur attendait en silence le moment de bondir sur sa proie.

(*Patriarchs and Prophets*, p. 53.)

L'occasion du tentateur était venue : « Quoi ! Dieu aurait-il dit : Vous ne mangerez point de tout arbre du jardin ? » lui demanda-t-il, comme s'il comprenait les mouvements de son cœur. Eve fut surprise et presque effrayée à l'ouïe de cet écho inattendu de ses propres pensées. Mais au lieu de s'enfuir en toute hâte de ce lieu, elle s'y attardait, émerveillée d'entendre un serpent parler. Si elle s'était trouvée en face d'un être semblable aux anges, ses craintes se seraient allumées ; mais l'idée ne lui vint pas que ce serpent séduisant pût être un instrument de l'ange déchu.

(*Patriarches et Prophètes*, p. 48.)

Si Eve avait strictement suivi les conseils d'En-Haut, elle ne se fût jamais trouvée seule en face de l'arbre défendu, elle n'eût jamais accepté une conversation privée avec le serpent, sans aussitôt en prévenir son mari ; enfin, et surtout, elle se fût méfiée d'être ainsi mise en présence d'une situation nouvelle et imprévue.

Il semble qu'une fois la conversation engagée, il était impossible à Eve de revenir en arrière, et de résister au charme du Tentateur. La Parole, en effet, dit : « *La femme donc, voyant que le fruit de l'arbre était bon à manger, et qu'il était agréable à la vue, et que cet arbre était désirable pour donner de la science, en prit du fruit et en mangea.* »

Nous assistons ici à la première séance de spirite dont notre monde fut témoin. Elle est complète, car on en retrouve les trois éléments. Le mauvais ange (Satan) ; le médium (le serpent) ; celui qui vient consulter (la femme)¹. L'esprit s'em-

¹ On retrouve une scène semblable dans le récit de la pythonisse d'Endor. Il y a le mauvais ange qui se déguise pour représenter Samuel, le médium qui n'est autre que la pythonisse, et enfin celui qui vient consulter : le roi Saül.

pare du médium, séduit et convainc le spectateur, qui devient bien vite un sujet. Et Eve devint effectivement un sujet dans le sens spirite du mot. « *La femme donc* », alors que le fruit devait donner la mort, vit « *qu'il était désirable pour donner de la science...* »

Le mal triomphe du bien. Satan s'empare des prérogatives d'Adam, et il pense être éternellement le Maître de ce monde, dans lequel il fera régner le péché à toujours. Dieu permettra-t-il qu'une éternité de péché et de misère, d'esclavage et de tyrannie, soit le partage irrévocable de la famille humaine ?

La nouvelle de la chute de l'homme se répandit dans le ciel. Toutes les harpes se turent. De chagrin, les anges ôtèrent leur couronne, tout le ciel était en émoi. Un conseil fut tenu pour décider de ce que l'on ferait des deux coupables. Les anges craignaient qu'ils ne tendissent la main pour manger de l'arbre de Vie, et devenir d'immortels pécheurs. Mais Dieu dit qu'il chasserait les coupables du jardin. Des anges reçurent aussitôt mission de garder l'arbre de vie. Satan avait mûri le dessein qu'Adam et Eve désobéiraient à Dieu, encourraient sa colère, et ensuite mangeraient de l'arbre de vie, et qu'ils vivraient à jamais dans le péché et la désobéissance, et qu'ainsi le péché deviendrait immortel. Mais de saints anges furent envoyés pour les chasser du jardin et leur interdire l'accès de l'arbre de vie.

(*Early Writings*, p. 148.)

Dieu soit loué, le plan de Satan est mis en échec sur un point essentiel. Le chef des mauvais anges devint le Prince de ce monde, c'est vrai, mais il rencontrera sur sa route un obstacle imprévu auquel il n'avait point songé. L'homme est devenu son esclave, et il va exercer sur lui et sur ses descendants la plus tyrannique des dominations. Mais une lueur d'espérance apparaît. Dans le ciel, s'accomplit une œuvre d'amour et de miséricorde, pour arracher les fils d'Adam à la dure servitude du péché.

D^r JEAN NUSSBAUM.

(A suivre.)

Riche et mort de faim

Etant en Argentine, il y a plusieurs années, et visitant la famille d'un de nos frères, je trouvai tous ses membres affligés par la perte d'un de leurs voisins ; il était mort de faim. Cet homme était célibataire, et vivait seul dans une petite cabane. On apporta un habit convenable pour l'en revêtir, pour l'ensevelissement ; mais lorsqu'on lui ôta ses vêtements rapiécés, on les trouva fort lourds.

En les examinant, on découvrit que sous chaque rapiécage, une livre sterling avait été soigneusement emprisonnée.

Cet homme était mort de faim parce qu'il n'avait pas voulu dépenser son or et son argent pour pour-

voir aux besoins de son corps. Son seul désir, pendant toute sa vie, avait été de se procurer de l'or.

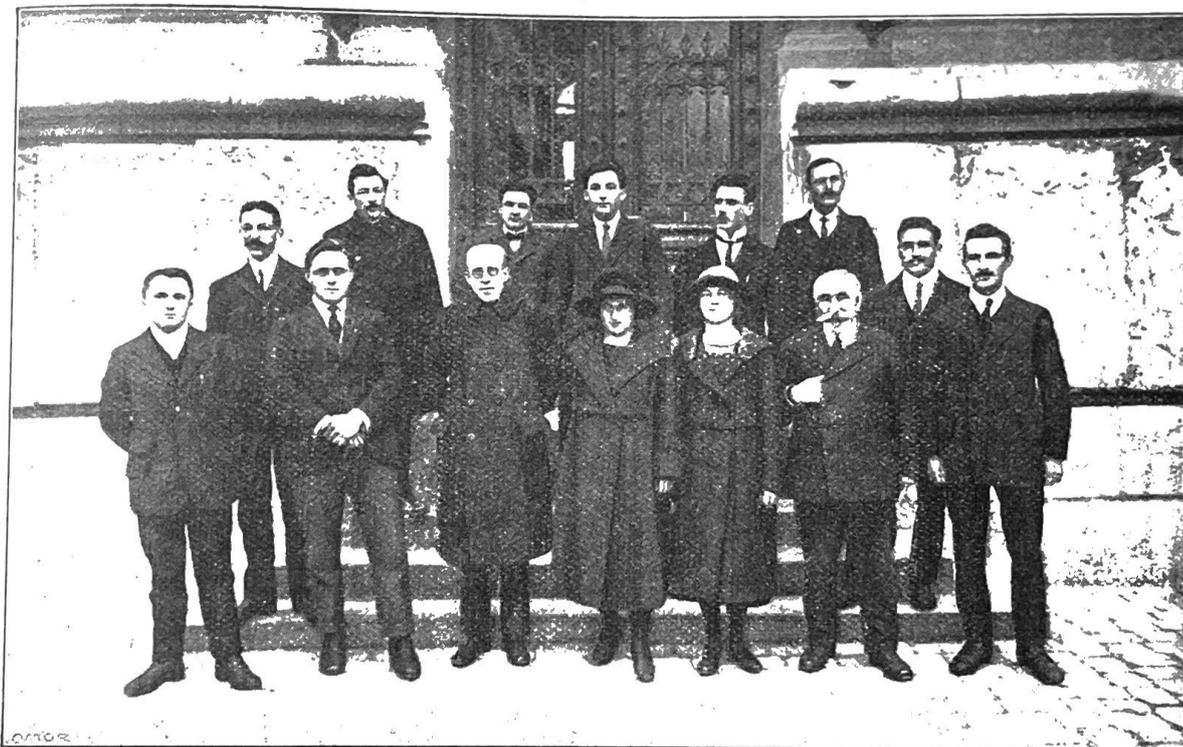
S'il avait pu être visité de temps en temps, et si son attention avait été attirée sur la vie d'abnégation de notre divin Sauveur, il aurait peut-être pu échapper à une telle mort. A plaindre pendant sa vie, il offrait un sujet de pitié plus grand encore, maintenant qu'il reposait dans le sépulcre, sans espérance. Au jour de la résurrection, il ne sera pas prêt pour le royaume des cieux. Il sera alors trop tard pour apporter un changement dans sa vie.

(R. and. H.)

F.-W. WESTPHAL.

vons nous adapter à toutes les conditions et à toutes les coutumes.

Je suis heureux de ce que notre but, comme colporteurs, n'est pas un but personnel. L'expérience a montré que si le but qui est devant nous, n'est qu'un but financier, notre succès sera petit ou médiocre; mais, par contre, si nous avons pour but d'éclairer les personnes qui soupirent après la vérité, Dieu dans sa bonté infinie ne nous abandonnera jamais. Le colporteur est appelé à faire du bien, à encourager ceux qui sont abatus; il peut apporter la bonne nouvelle individuellement à toutes les personnes qu'il rencontre.



Cours de Colportage à Yverdon.

DÉPARTEMENT DU COLPORTAGE

Secrétaire d'Union : J. A. P. GREEN

Colportage dans la Conférence du Léman

Notre joie a été grande, le mois passé, lorsque nous avons pu nous réunir à Yverdon pour y tenir un Cours de colportage. Neuf jeunes gens et deux jeunes filles étaient présents. Plusieurs entreprennent ce travail pour en faire leur vocation, — vocation heureuse et bénie. D'autres veulent, avec l'aide de Dieu, gagner leur écolage pendant ces mois d'hiver. On ne pourrait pas s'imaginer une préparation plus appropriée et meilleure que celle qu'ils vont subir. Etant continuellement en contact avec différentes personnes, nous apprenons à connaître leur position, leur caractère, leurs besoins, et comment nous pou-

Il est vrai que dans le colportage nous avons des journées très pénibles, et j'en suis reconnaissant à Dieu; car les difficultés montrent ce que nous sommes; c'est dans les difficultés que nous pouvons, plus qu'à n'importe quel autre moment, nous appuyer sur les promesses de Dieu.

Beaucoup d'entre nous ressemblent à Pierre. Comme celui-ci, nous obéissons à l'appel du Maître (Matt. 14: 28-33); nous nous hasardons hors du petit bateau; nous nous lançons dans le monde pour y répandre nos livres; mais voilà qu'une vague de difficultés arrive, et nous oublions que Jésus veille sur nous de l'autre côté du flot. Le Sauveur permettra bien que nous nous enfonçons dans l'eau, mais il ne permettra pas qu'elle nous submerge.

Il y a des moments où le colporteur se dit: « Oh je n'ai pas de talents pour colporter; je ne sais pas présenter mon livre ». Ou bien il dira: « Après tout, la persévérance, si nécessaire pour le colportage, n'est pas mon don, et si on n'en a pas hérité, on n'y peut rien. »

Si vraiment nous sommes convaincus que Jésus lui-même nous envoie pour faire ce travail ; si nous nous oublions pour ne voir devant nous que ces milliers d'âmes qui ne connaissent encore rien de la prochaine venue de Jésus, ne croyez-vous pas qu'alors nous serons poussés à aller de l'avant par son invincible amour, et que nous acquerrons le « talent du colportage ? »

La persévérance, qui est en effet très nécessaire non seulement pour le colportage mais pour tout travail, est une vertu que l'on peut et doit cultiver. Je suis heureux de savoir qu'il en tient à nous de développer notre propre caractère.

Heureux le colporteur qui voit toujours devant lui, par l'œil de la foi, son Maître et son Ami suprême. Plus il se donnera tout entier à Jésus, plus son succès sera grand, et il pourra dire avec l'apôtre : « Ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi. »

DANIEL WALTHER.

Le Colportage en France

Il y a des millions d'âmes en France qui doivent entendre le message du troisième ange. Le Seigneur nous a montré que nos gros livres peuvent être vendus dans ce pays ; mais afin d'agir le plus rapidement possible et de soutenir nos colporteurs à l'œuvre, nous avons besoin d'une imprimerie en France même.

« Nous courons un grand danger en remettant à plus tard l'exécution de ce projet. Les Français devraient avoir des livres leur exposant les raisons de notre foi. » (*Témoignages*, V. 3, p. 211.)

« Le temps est venu où un travail spécial devrait être fait en Europe. Une œuvre aussi importante que celle qui a été accomplie en Amérique peut être faite en Europe. Que des Sanatoriums soient établis, des restaurants hygiéniques créés ! Que la lumière de la vérité présente illumine le monde au moyen de nos publications ! Que le travail de traduction de nos livres se développe toujours plus !

« Il m'a été montré que des lumières seraient allumées en Europe à plusieurs endroits. Dans bien des régions, l'œuvre du Seigneur n'est pas encore établie sur une base convenable à son développement. L'Italie, la France, l'Ecosse ont besoin d'aide. Un travail plus intensif devrait y être fait. On a besoin d'ouvriers consacrés et zélés.

« Le peuple de Dieu possède des talents ; le Seigneur désire qu'il les emploie à établir à travers la Grande-Bretagne et le continent tout entier, des centres d'où la lumière de sa vérité rayonnera. »

(*Témoignages*, Vol. 7, p. 38.) J.-A.-P. GREEN.

(R. & H.)

La visite opportune

Le colporteur chrétien, qui va de maison en maison, n'a pas toujours connaissance de l'opportunité de quelques-unes de ses visites.

Lorsque j'étais en Australie, frère L.-D.-A. Lenke, du collège d'Avondale, qui avait été attaché au

département de publications dans ce champ, me relata l'expérience d'un colporteur en Tasmanie.

Frère X. . . , bien que d'instruction moyenne, était un homme de Dieu. Ses visites brèves, de porte en porte, plaçant nos livres, étaient en bénédiction à beaucoup.

Un jour, il frappa à une maison sans obtenir de réponse. Il frappa une deuxième, puis une troisième fois. Personne ne venant ouvrir, il se disposait à continuer son chemin, lorsqu'il eut le sentiment qu'il devait continuer à frapper. Il redoubla d'insistance, et quelques minutes après une femme apparut sur le seuil. Elle avait l'air troublée.

— Que désirez-vous ? demanda-t-elle.

— J'ai à vous montrer des livres qui encouragent les gens à se rapprocher du Seigneur, répondit le colporteur.

Elle l'invita à entrer. Il lui montra ses livres et lui parla du Sauveur, de sa miséricorde inlassable et de son grand amour. Il lui demanda ensuite le privilège de prier avec elle, et fit monter à Dieu une fervente prière. La femme l'invita à revenir. A sa prochaine visite, elle lui dit :

Savez-vous ce que j'étais en train de faire, lorsque vous frappâtes à ma porte la première fois ?

— Non, répondit le colporteur.

— Eh bien ! reprit-elle, j'étais occupée à attacher une corde pour m'ôter la vie.

Aujourd'hui, cette femme se réjouit dans la vérité du troisième message. Elle est un candidat à la vie éternelle.

Si ce n'eût été la conviction qui, semblable à un ordre d'En-Haut, vint au cœur de notre frère pour l'engager à continuer de frapper, notre colporteur aurait continué son chemin. Mais Dieu savait que dans cette demeure se trouvait une âme en détresse qui avait besoin de secours à ce moment même.

W.-A. SPICER.

Agir pour réagir

A la crise morale et matérielle qui bouleverse en ce moment le monde entier, qui déconcerte les esprits et paralyse les meilleures énergies, il n'y a qu'un remède : Agir ! Réagir ! Agir pour réagir ! Il faut laisser là les récriminations, les regrets stériles ; il faut lutter par l'action bonne contre le pessimisme et le découragement, par le bien contre le mal ; il faut aller bravement, le cœur ouvert et les mains offertes, au devant de l'œuvre, si vulgaire soit-elle, qui peut apporter autour de nous quelque soulagement ou quelque consolation ; il faut réaliser dans le domaine pratique des infiniment petites choses le commandement suprême : Aimez-vous les uns les autres. Il faut confier à Dieu tout ce qui nous trouble, tout ce qui nous agite, tout ce qui nous inquiète, et être, au jour le jour, simplement et fidèlement, ouvriers avec Lui.

(*Messageur haïtien*)

LES ACTES DES APOTRES

par M^{me} E.-G. WHITE

CHAPITRE PREMIER

Le dessein de Dieu à l'égard de son Eglise

L'Eglise est l'agent que Dieu a désigné pour le salut des hommes. Elle a été organisée pour servir, et sa mission est de porter l'Évangile au monde. Dès le commencement, le dessein de Dieu a été de se servir de son Eglise pour donner au monde l'image de sa puissance et de sa plénitude. Les membres de l'Eglise, ceux qu'il a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière, doivent manifester sa gloire. L'Eglise est la dépositaire des richesses de la grâce du Christ ; c'est par l'Eglise que l'amour de Dieu se manifestera finalement de façon puissante et décisive aux « dominations et aux puissances dans les lieux célestes ».

Nombreuses et merveilleuses sont les promesses contenues dans l'Écriture concernant l'Eglise. « Ma maison sera appelée la maison de prière de tous les peuples. » « Je les comblerai de bénédictions, elles et les régions voisines de ma colline sainte. Je ferai tomber la pluie à la saison favorable ; ce sera une pluie de bénédiction. » « Je ferai croître pour eux une végétation luxuriante, qui sera leur gloire. Ils ne périront plus de faim dans leur pays, et ils n'auront plus à subir l'opprobre des nations. Ils sauront que moi, l'Éternel, leur Dieu, je suis avec eux et que la maison d'Israël est mon peuple, dit le Seigneur, l'Éternel. Vous êtes mon troupeau, le troupeau que je fais paître ; vous êtes des hommes, et moi je suis votre Dieu, dit le Seigneur, l'Éternel. »

« Vous êtes mes témoins, dit l'Éternel, vous et mon serviteur que j'ai élu, afin que vous reconnaissiez, que vous croyez et que vous comprenez que c'est moi ! Il n'y a pas eu de Dieu formé avant moi, et il n'y en aura point après moi. C'est moi, c'est moi qui suis l'Éternel, et il n'y a point d'autre Sauveur que moi. C'est moi qui ai prêté la délivrance, qui l'ai accomplie et qui l'ai annoncée d'avance : ce n'a pas été parmi vous un dieu étranger. Vous en êtes donc témoins, dit l'Éternel : c'est moi qui suis Dieu ! » « Moi, l'Éternel je t'ai appelé pour faire triompher la justice ; je t'ai pris par la main, je t'ai gardé. Je t'ai établi pour faire alliance avec le peuple, et pour apporter la lumière

aux nations ; pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison les captifs et du cachot ceux qui vivent dans les ténèbres. »

« Je t'ai exaucé dans le temps favorable, je t'ai secouru au jour du salut. Je veillerai sur toi ; je ferai de toi le médiateur de mon alliance avec le peuple, pour relever le pays et partager les héritages dévastés ; pour dire aux prisonniers : « Sortez », — et à ceux qui sont dans les ténèbres : » Montrez-vous ! » Ils paîtront le long des chemins, et trouveront leur pâture sur tous les coteaux. Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif ; ni le hâle brûlant, ni l'ardeur du soleil ne les frapperont plus ; car celui qui les a pris en pitié les conduira, et les mènera près des sources d'eaux. Je ferai de toutes mes montagnes des chemins faciles, et mes routes seront rétablies. . . .

« Cieux, poussez des cris de joie ! Terre, tressaille d'allégresse ! Montagnes, entonnez des chants joyeux ! Car l'Éternel a consolé son peuple, il a compassion de ses affligés.

« Sion avait dit : « l'Éternel m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée. » La femme peut-elle oublier l'enfant qu'elle allaite et n'avoir pas pitié du fils de ses entrailles ? Même si elle venait à l'oublier, moi je ne t'oublierai pas. J'ai gravé ton nom sur les paumes de mes mains ; tes murs sont continuellement devant mes yeux. »

L'Eglise est la forteresse de Dieu, la cité de refuge qu'il a placée dans un monde révolté. Toute faiblesse de l'Eglise est une trahison envers celui qui a racheté l'humanité avec le sang de son Fils unique. Dès le commencement, les âmes fidèles ont constitué l'Eglise sur la terre. Dans tous les âges, le Seigneur a eu ses sentinelles ; elles ont porté un témoignage fidèle au milieu de leur génération ; elles ont donné le message d'avertissement ; et lorsqu'elles ont été appelées à déposer leur armure, d'autres ont repris la tâche. Dieu fit avec ses témoins une alliance, unissant l'Eglise de la terre à celle du Ciel. Il a envoyé ses anges pour exercer leur ministère en faveur de son Eglise, et les portes de l'enfer n'ont pu prévaloir contre son peuple.

A travers des siècles de persécutions, de conflits et de ténèbres, Dieu a soutenu son Eglise. Aucun nuage n'est venu l'assombrir qu'il n'y ait pourvu, et aucune tempête d'opposition ne s'est élevée pour combattre son œuvre, qu'il ne l'ait prévüe.

Tout est arrivé comme il l'avait prédit. Il n'a pas laissé son Eglise abandonnée ; mais, en des déclarations prophétiques, il a tracé ce qui arriverait, et ce que son Esprit inspira aux prophètes s'accomplit. Tous ses desseins se réaliseront. Sa loi est liée à son trône, et aucune puissance du mal ne peut la détruire. La vérité est inspirée et gardée par Dieu, et elle triomphera de toute opposition.

Pendant les âges de ténèbres spirituelles, l'Eglise de Dieu a été comme une cité placée sur une montagne, D'un siècle à l'autre, à travers les générations successives, la pure doctrine céleste s'est développée dans son sein. Aussi affaiblie et défaillante qu'elle puisse paraître, l'Eglise est l'unique objet auquel Dieu accorde, d'une façon spéciale, sa protection suprême. C'est le siège de sa grâce, c'est là qu'il se plaît à révéler la puissance qu'il possède pour transformer les cœurs.

« A quoi, demandait le Christ, comparerons-nous le royaume de Dieu, ou par quelle parabole le représenterons-nous ? » Il ne pouvait pas l'assimiler aux royaumes de ce monde. Il ne trouva rien dans la société qui pût lui servir de terme de comparaison. Les royaumes de la terre dominent par l'ascendant de la puissance matérielle, tandis que toute arme charnelle est tout instrument de contrainte sont bannis du royaume du Christ. Ce royaume doit élever et ennoblir l'humanité. L'Eglise de Dieu est le trône de la vie sainte ; elle est douée de diverses prérogatives et remplie du Saint-Esprit. Ses membres doivent trouver leur bonheur dans le bonheur de ceux qu'ils secourent et qu'ils soulagent.

Merveilleuse est l'œuvre que le Seigneur se propose d'accomplir par le moyen de son Eglise, afin que son nom soit glorifié ! Une image de cette œuvre nous est donnée dans la vision de la rivière de la guérison du prophète Ezéchiel : « Ces eaux se dirigent vers le district oriental ; elles descendront dans la plaine, et entreront dans la mer ; et lorsqu'elles se seront jetées dans la mer, les eaux de la mer en deviendront saines. Tout être animé, qui se meut dans l'eau vivra partout ou coulera le torrent : . . . Près de ce torrent, sur chacun de ses bords, croîtront des arbres fruitiers de toute sorte, dont le feuillage ne se flétrira point, et dont les fruits ne seront jamais épuisés. Chaque mois, ils produiront de nouveaux fruits ; car les eaux qui les arroseront sortiront du sanctuaire. Leurs fruits serviront de nourriture, et leur feuillage de remède. »

Depuis le commencement, Dieu s'est servi de son peuple pour accorder au monde ses bienfaits. Il fit de Joseph une fontaine de paix pour l'Egypte antique. C'est par l'intégrité de Joseph que fut pré-

servée la vie de tout ce peuple. C'est par Daniel que Dieu sauva la vie à tous les sages de Babylone. Toutes ces délivrances sont des leçons de choses ; elles illustrent les bénédictions spirituelles offertes au monde lorsqu'il a connu le Dieu adoré par Joseph et Daniel. Celui dans le cœur duquel Christ a fixé sa demeure, celui qui proclamera son amour au monde, celui-là est, avec Dieu, l'artisan du bonheur de l'humanité. Comme il reçoit du Sauveur la grâce qu'il doit communiquer aux autres, de tout son être s'échappe un flot de vie spirituelle. Les Israélites ont été choisis de Dieu pour révéler aux hommes ce qu'il est. Il a voulu qu'ils fussent une fontaine de salut pour le monde. C'est à eux que furent confiés les oracles du ciel, la révélation de la volonté divine.

Aux premiers jours d'Israël, les peuples du monde, à cause de la corruption de leurs mœurs, avaient perdu la connaissance de Dieu. Ils l'avaient connu autrefois, mais ne lui ayant pas donné la gloire qui lui appartient, et ne lui ayant point rendu grâce, ils s'étaient égarés dans leurs vains raisonnements, et leur cœur sans intelligence avait été rempli de ténèbres. Cependant, dans sa miséricorde, Dieu ne les avait point anéantis. Il voulait leur donner une occasion de le connaître à nouveau par son peuple élu.

Par les enseignements qui se dégageaient des sacrifices, le Christ devait être exalté devant toutes les nations, et ceux qui se tourneraient vers lui devaient vivre. Le Christ a été la pierre angulaire de l'économie juive. L'enseignement des types et des symboles était une prophétie condensée de l'Evangile, une image où se trouvaient réunies les promesses de la rédemption.

Mais les enfants d'Israël perdirent de vue les hauts privilèges qu'ils possédaient comme représentants de Dieu. Ils oublièrent Dieu, et faillirent à leur sainte mission. Les bénédictions qu'ils reçurent ne furent d'aucune utilité au monde. Toutes leurs prérogatives ne servirent qu'à leur propre glorification.

Ils s'étaient éloignés du monde pour échapper à la tentation. Dieu avait limité leurs relations avec les idolâtres pour les empêcher de se rallier aux pratiques des païens ; mais ils se servirent de ces restrictions pour élever un mur de séparation entre eux et les autres nations. Ils frustrèrent Dieu du service qu'il leur demandait, et privèrent leurs frères d'un guide religieux et d'un saint exemple.

Chefs et prêtres s'embourbèrent dans une omière de cérémonialisme. Ils étaient satisfaits d'une religion légale, et il leur était impossible de donner aux autres les vérités vivantes du Ciel. Leur propre justice leur suffisait pleinement, et ils ne

pas voir s'introduire un nouvel élément dans leur religion. Ils n'acceptaient pas la manifestation de la bonne volonté de Dieu comme étant indépendante d'eux-mêmes, mais ils la rattachaient à leurs propres mérites, à cause de leurs bonnes œuvres. La foi qui agit par amour et purifie l'âme ne pouvait s'unir à la religion des pharisiens, faite de cérémonies et de commandements humains.

Au sujet d'Israël Dieu déclare : « Je t'avais plantée comme une vigne excellente, dont tout le plan était franc, comment as-tu dégénéré en ceps d'une vigne étrangère ? » — « Israël était une vigne florissante qui portait beaucoup de fruits. » — « Maintenant donc, habitants de Jérusalem, homme de Juda, jugez, je vous prie, entre moi et ma vigne. Qu'y avait-il à faire à ma vigne, que je n'ai fait pour elle. Pourquoi, lorsque j'espérais qu'elle produirait des raisins, a-t-elle produit des grappes sauvages ? »

« Et bien, je vais vous apprendre ce que je veux faire à ma vigne : J'arracherai sa haie, et elle sera broutée ; j'abattraï sa clôture, et elle sera foulée aux pieds. Je la mettrai en ruine, elle ne sera plus ni taillée, ni bêchée, il y croîtra des ronces et des épines ; et je commanderai aux nuées de ne plus laisser tomber la pluie sur elle.

« Or, la vigne de l'Eternel des armées, c'est la maison d'Israël, et les hommes de Juda sont le plan auquel il prenait plaisir. Il en attendait la droiture, et voici du sang versé ; la justice, et voici des cris de détresse ! » — « Vous n'avez pas fortifié les brebis débiles ; vous n'avez pas guéri les malades, vous n'avez pas bandé les blessés ; vous n'avez pas ramené les égarées, et vous n'avez pas cherché celles qui étaient perdues ; mais vous les avez dominées avec violence et dureté. »

Les chefs juifs se croyaient trop sages pour avoir besoin d'instruction, trop justes pour avoir besoin de salut, trop hautement honorés pour avoir besoin de l'honneur qui vient de Christ. Le Sauveur se détourna d'eux pour confier à d'autres les privilèges dont ils avaient abusé et l'œuvre qu'ils avaient méprisée. Il fallait que la gloire de Dieu fût révélée, et sa Parole répandue ; le royaume du Christ devait être établi dans le monde ; il fallait faire connaître le salut de Dieu aux cités du désert ; et les disciples furent appelés à accomplir l'œuvre que les chefs d'Israël avaient trahie.



CHAPITRE II

L'éducation des Douze

Pour l'accomplissement de son œuvre, le Christ n'a choisi ni la science, ni l'éloquence du Sanhédrin juif, ni la puissance de Rome. Laissant de côté les docteurs juifs et leur propre justice, le grand Artisan choisit des hommes humbles et sans instruction pour proclamer les vérités qui devaient remuer le monde. Ces hommes, il se proposa de les entraîner et de les éduquer pour en faire les chefs de son Eglise. Eux, en retour, devaient enseigner les autres et les envoyer au loin avec le message évangélique. Pour que leur œuvre fut couronnée de succès, ils devaient recevoir la puissance du Saint-Esprit. L'Evangile ne devait pas être proclamé par la force ou la sagesse humaine, mais par la puissance de Dieu.

Pendant trois ans et demi, les disciples reçurent l'instruction du plus grand Docteur que le monde eût jamais vu. Par un contact et une association personnels, le Christ les entraînait pour son service. Jour après jour, ils marchaient ou parlaient avec lui, écoutant sa parole d'encouragement à ceux qui étaient las et lourdement chargés, et assistant à la manifestation de son pouvoir en faveur du malade et de l'affligé. Parfois, il les enseignait, assis au milieu d'eux, sur le flanc de la montagne ; parfois, au bord de la mer ou cheminant le long des routes, il leur révélait les mystères du royaume des cieux. Chaque fois que les cœurs étaient disposés à recevoir le message divin, il développait les vérités du salut. Il n'ordonnait pas à ses disciples de faire ceci ou cela, mais il disait : « Suivez-moi. » Dans ses voyages à travers la campagne et les villes, il les emmenait avec lui, afin qu'ils vissent comment il enseignait le peuple. Ils voyageaient avec lui d'un lieu à un autre. Partageant ses frugals repas, ils eurent faim quelquefois, comme lui, et ils furent souvent las. Dans les rues encombrées, au bord du lac, dans la solitude du désert, ils étaient avec lui. Ils le virent dans toutes les circonstances de la vie.

Ce fut à la consécration des Douze que furent prises les premières mesures en vue de l'organisation de l'Eglise, qui, après le départ de Christ, devait continuer son œuvre sur la terre. Au sujet de cette consécration, le récit dit : « Il monta ensuite sur la montagne, et appela ceux qu'il voulut, et ils vinrent auprès de lui. Il en établit douze, qu'il nomma apôtres, pour les avoir avec lui et pour les envoyer prêcher. »

Contemplez cette scène touchante. Admirez la Majesté du ciel entourée par les Douze qu'il a choisi.

sis. Il est sur le point de les mettre à part pour son œuvre. Au moyen de ces êtres faibles, grâce à sa Parole et à son Esprit, il veut mettre le salut à la portée de tous.

C'est avec joie et avec bonheur que Dieu et ses anges contemplèrent cette scène. Le Père savait que, par ces hommes, se répandrait la lumière céleste, et que les paroles prononcées par eux, lorsqu'ils rendraient témoignage pour son Fils, se répercuteraient de génération en génération, jusqu'à la fin des temps.

Les disciples devaient aller par le monde comme témoins du Christ pour proclamer au monde ce qu'ils en avaient vu et entendu. Leur rôle était le plus important qui eût jamais été confié à des êtres humains, inférieur seulement à celui du Christ lui-même. Ils devaient être collaborateurs de Dieu pour le salut des hommes. De même que, dans l'Ancien Testament, les douze patriarches étaient les représentants d'Israël, les douze apôtres sont les représentants de l'Eglise évangélique.

Pendant son ministère terrestre, le Christ commença à démolir le mur qui se dressait entre les Juifs et les païens, et à prêcher le salut à toute l'humanité. Bien que Juif, il ne craignit pas de se mêler aux Samaritains, sans égard pour les coutumes pharisiennes des Juifs concernant ce peuple méprisé. Il coucha sous leurs toits, mangea à leurs tables, et enseigna dans leurs rues.

Le Seigneur désirait vivement révéler à ses disciples la vérité concernant la disparition du mur qui séparait Israël des autres nations, la vérité que les gentils devaient être co-héritiers avec les Juifs en participant aux promesses du Christ par l'Évangile. Cette vérité fut en partie révélée lorsqu'il récompensa la foi du centurion de Capernaüm, et aussi quand il prêcha l'Évangile aux habitants de Sychar. Elle fut révélée d'une façon plus éclatante encore à l'occasion de son séjour en Phénicie, quand il guérit la fille de la Cananéenne.

Ces expériences aidèrent aux disciples à comprendre que, parmi ceux que beaucoup regardaient comme indignes du salut, il y avait des âmes affamées, aspirant à connaître la lumière de la Vérité. Ainsi, Christ cherchait à enseigner à ses disciples cette vérité que, dans le royaume de Dieu, il n'y a ni frontières, ni castes, ni aristocratie ; et qu'ils doivent se rendre dans toutes les nations pour porter le message d'amour du Sauveur. Mais ce n'est que plus tard qu'ils se rendirent tout à fait compte que Dieu « a fait naître d'un seul homme toutes les nations, ayant fixé le temps précis de leur existence et les limites de leur demeure, afin qu'elles cherchent Dieu, s'efforcent de le trouver comme en

tâtonnant, quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous ».

Ces premiers disciples présentaient une diversité bien marquée. Ils devaient enseigner l'Évangile au monde, et ils représentaient des types extrêmement variés de caractère. Afin d'accomplir avec succès l'œuvre à laquelle ils avaient été appelés, ces hommes, qui différaient par leur personnalité et leurs mœurs, avaient besoin de parvenir à une unité de sentiment, de pensée et d'action. Dans ce but, Jésus chercha à les unir avec lui-même. L'expression de ces efforts se trouve à plusieurs reprises dans sa prière à son Père : « afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et que je suis en toi ; afin qu'eux aussi soient un en nous » ; « et que le monde connaisse que c'est toi qui m'as envoyé, et que tu les as aimés, comme tu m'as aimé ». Sa prière constante en leur faveur était qu'ils fussent sanctifiés par la vérité, et il priait avec assurance, sachant qu'une décision irrévocable avait été prise avant que le monde fût créé. Il savait que l'Évangile du royaume serait porté à la connaissance de toutes les nations ; il savait que la vérité, armée de la toute puissance du Saint-Esprit, devait gagner la bataille engagée contre le mal, et que la bannière, maculée de sang, devait un jour flotter triomphalement au-dessus de ses partisans.

Comme le ministère terrestre de Christ tirait à sa fin, et qu'il se rendait compte qu'il devrait bientôt laisser à ses disciples le soin de continuer son œuvre sans sa présence personnelle, il cherchait à les encourager et à les préparer pour l'avenir. Il ne fit pas naître en eux de vaines espérances. Comme dans un livre ouvert, il lisait ce qui devait être. Il savait qu'il était sur le point d'être séparé d'eux, et qu'il allait les laisser comme des brebis parmi les loups. Il savait qu'ils allaient souffrir la persécution, qu'ils seraient chassés des synagogues, et jetés en prison. Il savait que pour rendre ce témoignage qu'il était le Messie, quelques-uns d'entre eux devraient souffrir la mort, et il les en entretenait un peu. En parlant de leur avenir, il fut clair et précis, afin que dans leurs épreuves futures, ils pussent se souvenir de ses paroles, et être portés à croire en lui comme Rédempteur.

Il leur dit aussi des paroles d'espérance et de courage. « Que votre cœur ne se trouble point, » dit-il ; « croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père ; si cela n'était pas je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et quand je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai et vous prendrai avec moi, afin que là où je serai,

(A suivre.)

Département de la Mission Intérieure

Secrétaire d'Union : SAMUEL BADAUT

A nos Membres

La grande guerre a été l'occasion d'une recrudescence extraordinaire du Spiritisme dans ses diverses manifestations. Dans toutes les villes un peu importantes, ce ne sont que conférences pour ou contre la « nouvelle religion », comme on l'appelle, séances publiques ou privées, causeries accompagnées des démonstrations les plus variées, auxquelles prennent part médiums et « sujets » réputés.

Le Spiritisme intéresse une quantité incroyable de gens, et recrute ses adeptes parmi toutes les classes de la société. Des livres nombreux sont édités chaque semaine, qui traitent une phase ou une autre de cette question, controversée entre toutes. Ne lisons-nous pas dernièrement, dans un journal du matin, l'annonce de dix ouvrages récents examinant, à un point de vue ou à un autre, le Spiritisme ?

Devant cette offensive menée par des écrivains talentueux, parmi lesquels figurent des savants cé-

lèbres, qu'allons-nous faire, nous qui, seuls peut-être, parmi les chrétiens de notre XX^{me} siècle, connaissons la nature du Spiritisme, l'identité de son instigateur, et les dangers qu'il fait courir à la chrétienté ?

Un numéro spécial de *Signes des Temps* paraîtra en février, qui sera rempli de bout en bout d'articles du plus haut intérêt sur ce sujet captivant, jetant la lumière sur les mystérieuses matérialisations et autres phénomènes dûment contrôlés, sinon expliqués, sur lesquels est basée la Nécromancie moderne. Nous recommandons instamment à tous nos frères et sœurs de donner à ce journal la plus grande circulation dans tous nos champs de langue française. Cette réplique efficace aux efforts de Satan pour séduire les habitants de nos pays latins arrive juste à point. Souvenons-nous que c'est de notre activité au service du Seigneur que dépend l'achèvement de son œuvre sur la terre, et répandons le numéro de février des *Signes* « comme sont répandues sur le sol les feuilles des arbres secouées par le vent d'automne ».

Prière de faire connaître d'urgence à votre secrétaire missionnaire le nombre de journaux dont vous pensez pouvoir disposer ; on espère qu'un rabais considérable pourra être fait sur le prix habituel, si le tirage du journal est accru dans des proportions appréciables.

S. B.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Voyage en Algérie

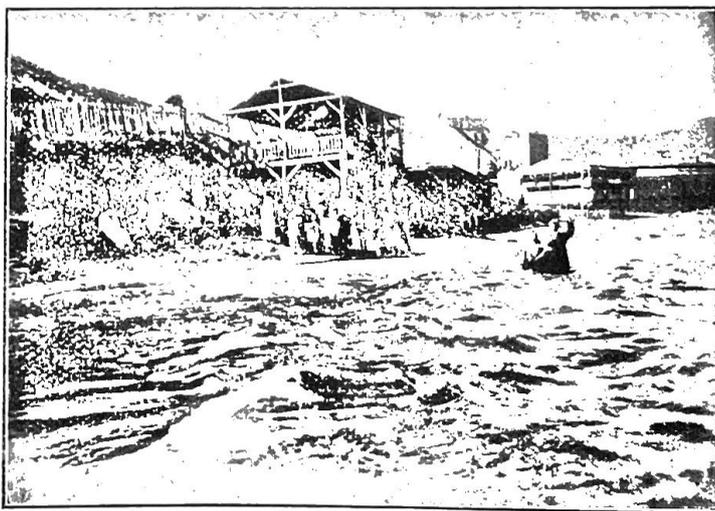
Le 23 octobre dernier, nous partions de Gland pour un voyage de quelques semaines en Algérie. Nous espérions avoir une bonne traversée ; mais le mistral eut tôt fait, bien avant notre arrivée à Marseille, de nous avertir de la colère de la mer.

Embarqués le 25 octobre à midi, nous arrivions à Alger le lendemain à 10 heures du soir, avec cinq heures de retard, après une traversée assez pénible. Nous fûmes heureux de trouver les frères Meyer et Dame au débarcadère.

Nous voilà donc en Algérie, la plus grande des colonies françaises. Sa superficie est de six cents soixante-et-dix mille kilomètres carrés. Elle est divisée en trois départements (Alger, Oran et Constantine), qui couvrent environ quatre cent cinquante mille kilomètres carrés. Le reste de la superficie est occupée par le Sahara algérien. La population de l'Algérie est de cinq millions d'habitants environ.

Le message a été prêché dans les trois départements, quoique très peu dans celui de Constantine, où il n'y a en ce moment ni ouvrier ni groupe de croyants. Nous avons trois groupes dans le département d'Oran : un à Oran, un à Mostaganem et un à Relizane. Nous avons une bonne petite église dans la capitale même du département d'Alger.

Le nombre de nos membres en Algérie est, en ce moment, de soixante-et-un. Aucune assemblée générale n'avait encore eu lieu dans ce champ ; aussi est-ce



Frère Hancock baptisant à Alger

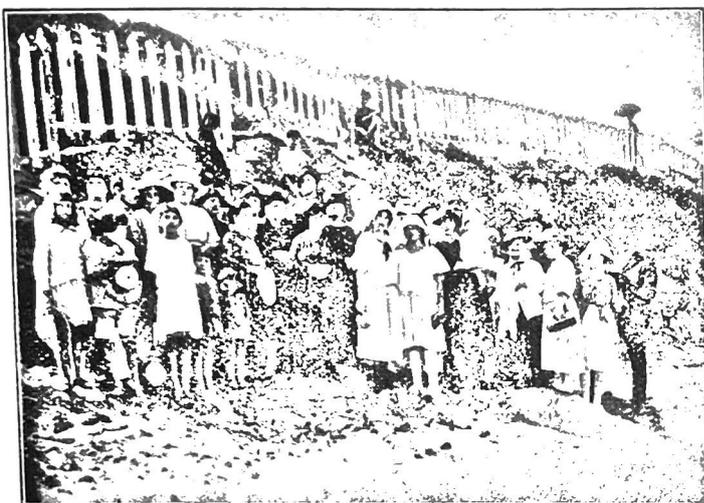
avec enthousiasme que nos frères accueillirent la nouvelle qu'une assemblée de ce genre aurait lieu cette année à Relizane, du 27 au 31 octobre.

Nous n'eûmes donc pas le temps de nous arrêter à Alger. Le 27 octobre au matin, nous partions pour Relizane, en compagnie des frères Meyer, Dame, Jaccaud et des sœurs Dame et Tours. En quittant Alger, nous avons pu voir les dégâts causés par la tempête, les vagues ayant emporté une partie de la jetée.

Relizane est une petite ville de douze mille habitants. Elle est située à l'intérieur du département d'Oran, à trois cent kilomètres d'Alger.

Pour nous, qui visitons l'Algérie pour la première fois, le voyage d'Alger à Relizane était des plus intéressants. Le train s'engagea dans une région montagneuse, faisant de grands contours pour faciliter son ascension. Après Orléansville, localité assez importante, à deux cents kilomètres d'Alger, nous débouchâmes dans l'immense plaine du Chéelif. Elle est limitée du côté de la mer par la région montagneuse du Dahra, et du côté de l'intérieur par le massif de l'Ouarse.

Il y a dans cette plaine de très grandes fermes, appartenant à des sujets français ou espagnols. Les Arabes et les Maures fournissent la main d'œuvre.



Groupe d'Alger

Les fermes sont construites à la manière de petites forteresses: une série de bâtiments encadrant une grande cour. La nuit, toutes les portes se ferment pour protéger la ferme des voleurs, qui sont nombreux, ainsi que des chacals et autres animaux sauvages. Les Arabes qui travaillent pour les fermiers construisent leurs gourbis (petites huttes) autour des fermes; et, là, ils vivent avec leurs familles, ou plutôt ils y végètent.

Ces huttes se composent d'une seule pièce, très petite, sans plancher, où règne une saleté repoussante.

Le soir, tous les membres de la famille s'étendent sur une natte, sur laquelle ils dorment. Pendant le jour, on enroule la natte, et les femmes vaquent, dans ce même logis, à leurs occupations. Un de leurs travaux est de moudre le blé entre de grosses pierres. Avec la farine ainsi obtenue, elles fabriquent le fameux coucous, le plat national des Arabes, dans la composition duquel entre de la viande hachée assaisonnée de toutes sortes d'épices.

Nous avons visité une de ces petites huttes. Nous y vîmes un tout petit enfant ayant comme berceau un plateau attaché au faitage de la hutte par des ficelles. Cette installation était très pratique, le balancement pouvant se faire facilement.

La manière de vivre de ces Arabes est si malsaine que la mortalité infantile est très grande parmi eux.

Pour protéger leurs misérables habitations de la visite des chacals et d'autres animaux indésirables, les Arabes construisent des haies d'arbrisseaux épais, au milieu des champs de blé, où la parabole, même, prend un aspect de réalité frappante.

La récolte du blé et du foin a été bonne cette année. Aussi voit-on d'immenses meules de foin et de paille autour des fermes. Elles n'ont pas la forme arrondie de celles de nos pays; elles sont allongées, en forme de maisons. Quelques-unes sont plus de cent mètres de longueur. On les recouvre de joncs, qu'on enduit de boue, ce qui recouvre la toiture protectrice contre la pluie.

On rencontre, le long de la ligne du chemin de fer, des villages entièrement arabes. Ils sont formés de bien misérables masures dont la plupart des habitants ressemblent plutôt à des bêtes qu'à des hommes. Ils ignorent complètement le progrès, et ne savent ni lire ni écrire.

Le 27 octobre, à quatre heures de l'après-midi, nous arrivions à Relizane, où les frères Colthurst, Simon et Bureau nous attendaient. C'est ainsi que l'on trouve des amis partout. Nous prîmes bientôt possession de nos chambres, et nous pouvons dire que l'hôtel avait été bien choisi; car nos fenêtres donnaient sur le marché, et le coup d'œil était des plus intéressants. Certains Arabes, assis par terre de grenades, cherchaient à vendre leurs marchandises. D'autres offraient du piment ou étaient occupés à préparer, très habilement d'ailleurs, de petits beignets qu'on allait vendre dans les rues du « village nègre », le quartier arabe de Relizane. C'était un va-et-vient continu, du matin très tôt jusqu'au soir très tard. Plusieurs de ces Arabes dormaient auprès de leurs denrées.

Notre assemblée générale commença le 27 octobre au soir. La ville nous avait gracieusement accordé une des salles de la Mairie pour les conférences publiques. Cette salle fut comble chaque soir, et les auditeurs écoutaient avec beaucoup d'attention. Les réunions du jour se tenaient au petit local du groupe de Relizane, dans la rue de l'Hôpital. Nous n'étions pas nombreux: de trente à quarante personnes, environ; mais la promesse de Dieu s'est accomplie envers nous; car le Seigneur a été avec nous. Ce fut un festin spirituel; et, comme le disait frère Meyer dans une des réunions: nous étions tous sur la montagne de la transfiguration; et, comme Pierre, nous aurions aimé y rester. Mais, combien il est doux, de savoir que lorsque nous redescendons à la plaine, où le devoir nous appelle, le Seigneur nous y accompagne.

Chacun fit une riche provision de bénédictions. Le lundi, 31 octobre, tous s'en retournèrent chez eux, pleins de courage et de joie au service du Maître.

Le mardi, 1er novembre, nous partions avec les frères Colthurst et Bureau pour Mostaganem. Cette ville de vingt-quatre mille habitants environ, située sur la Méditerranée, a un aspect européen, avec ses beaux magasins, ses banques, ses églises catholiques, etc. L'élément arabe s'y rencontre cependant. Frère Colthurst conduisit frère Bureau chez nos membres de cette ville, afin de lui faire connaître son nouveau champ d'activité. C'est à Mostaganem et Relizane que notre frère travaillera désormais.

Le lendemain, nous continuâmes notre route en compagnie de frère Colthurst, et l'après-midi nous arrivions à Oran, ville de cent trente mille habitants, d'un aspect européen également, construite en amphithéâtre sur huit plateaux. Nous avons là un petit groupe qui se réunit dans une belle petite salle.

Nous eûmes le privilège d'avoir, dans cette ville, une réunion avec nos frères et sœurs, qui sont presque tous Espagnols. Frère Colthurst a la direction de l'œuvre à Oran.

Le vendredi, 4 novembre, nous partions pour Alger. Le chemin de fer mit onze heures pour couvrir un espace de quatre cent vingt deux kilomètres.

Alger est une grande ville moderne de plus de cent soixante-dix mille habitants. Elle est construite, elle aussi, en amphithéâtre, et possède des curiosités nombreuses et variées, des promenades et des jardins superbes. Nous y passâmes trois jours. Le Sabbat, nous organisâmes le groupe de nos frères et sœurs en une petite église. Les frères Albert Meyer et F. Dame sont courageusement au travail dans cette ville, avec la ferme assurance qu'Alger a bien des âmes honnêtes et sincères qui accepteront l'Évangile.

Le climat de l'Algérie est doux et agréable surtout à cette époque; ce fait adoucira quelque peu les difficultés de l'immense tâche qui se trouve devant nos ouvriers dans ce champ.

Le mardi 8 novembre, nous nous embarquâmes, sous une pluie torrentielle, à destination de Marseille, où nous arrivions le jeudi matin, avec seize heures de retard à cause de la mauvaise mer. L'après-midi, nous eûmes une bonne réunion avec les membres de notre église de cette ville, et le vendredi soir nous arrivions au milieu des nôtres, satisfaits de notre voyage en Algérie.

Et maintenant, chers frères et sœurs, permettez-nous encore quelques réflexions. Dieu bénit notre œuvre en Algérie. Mais que sont nos quelques ouvriers devant une tâche si grande? Nos frères sont en ce moment courageusement au travail pour atteindre leur objectif de la collecte d'automne. Nous vous demandons de prier pour eux tous, afin que la puissance d'En-Haut les accompagne, et leur donne du succès.

Mais il y a encore un problème angoissant en Algérie. C'est notre grande mission musulmane. Comment faire connaître le message à ce peuple plongé dans l'ignorance, la superstition et le fanatisme? Dieu le sait. Demandons-lui d'ouvrir les portes, et de nous montrer le moyen d'atteindre ces millions d'âmes sans espérance et sans Dieu. Consacrons-nous tout à nouveau à cette œuvre bénie, et peut-être aurons-nous le privilège d'être des porte-lumière dans ces régions enténébrées.

A. V. OLSON. R. GERBER.

A la recherche de joyaux au Brésil

Quatre ans se sont écoulés depuis le jour où, accompagné de ma famille, j'arrivais au Brésil.

A part deux mois de séjour à Rio de Janeiro, j'ai travaillé le reste du temps dans l'État de Minas Geras. Je travaille ici dans les villages, et je jouis beaucoup du changement agréable que cela me procure; car, au Portugal, mon activité se déployait uniquement dans les grandes villes.

Le travail ici a été commencé par les colporteurs et continué par des ouvriers brésiliens ou de l'Amérique du Nord. Les semeurs ont été peu nombreux; les moissonneurs, encore moins! Cependant on voit les fruits de leurs travaux. A notre arrivée, nous trouvâmes environ 40 membres. Depuis, plus de 230 personnes ont reçu le baptême.

Cette province est l'une des plus grandes de l'Union. Pour vous donner une idée de ses proportions,

je vous dirai que pour la traverser du sud au nord on doit voyager pendant 21 heures environ par chemin de fer, et 5 à 8 jours par bateau à vapeur. Comme il n'y a pas de voies de communications directes, de l'ouest à l'est, on ne peut pas se représenter aussi facilement la largeur de cette immense province.

Fort heureusement, ce territoire est partagé entre la Confédération du Brésil-Sud et celle du Brésil-Ouest. Le travail se fait ainsi plus facilement. La province compte plus de 6 millions d'habitants. Notre conférence en a plus de la moitié.

Le nom de la province, Minas Geras, nous dit qu'il s'y trouve de nombreuses collines et montagnes. De l'or, des diamants, des perles précieuses, aussi bien que de grandes quantités de fer, y sont enfouis. Mais on trouve aussi dans ce pays des joyaux d'une autre sorte. Ces joyaux, une fois réchauffés par l'attouchement humain aussi bien que par la main divine, brillent d'un vif éclat.

Ces pierres précieuses vivantes sont tellement dispersées que les ouvriers sont obligés de beaucoup voyager pour les trouver; ce qui occasionne de grandes dépenses.

J'ai donné deux séries de conférences dans de belles salles à Belle Horizonte, la capitale, et à Juis où se trouve notre quartier général. Nous avons cinq églises organisées et plusieurs petits groupes.

Nous nous occupons de construire des chapelles, qui seront, en même temps que des centres permettant de faire connaître nos principes au monde, des stations de recrutement.

Nous croyons à la valeur, comme ouvriers locaux, du corps formé par les directeurs et secrétaires d'églises. Il nous arrive souvent de recevoir de leur part un appel de ce genre: « Frère Rentfro, dépêchez-vous de venir, plusieurs personnes attendent le baptême. »

Nous demandons à tous nos frères et sœurs de prier en faveur de nos ouvriers dans ce champ.

(Review and Herald)

C. E. RENTFRO.

Pacific Union College

Venez un moment avec moi, je vous prie, dans la belle Californie, où le soleil brille toujours, où il n'y a presque jamais de pluie, et où la neige est inconnue.

La Californie est un pays qui ressemble beaucoup à la belle Suisse. De beaux lacs y sont entourés de hautes montagnes; de jolies rivières serpentent à travers de belles et fertiles vallées. Au loin, les montagnes imposantes sont recouvertes de neige.

A cent kilomètres au nord de San Francisco, s'étend la ville de Saint-Helena, dans une riche vallée, au pied du « Howell Mountain ». C'est au sommet de cette élévation (500 mètres d'altitude) que se trouve notre beau collège. Entouré de belles forêts, de ruisseaux et de végétation luxuriante, il nous offre un lieu charmant pour l'étude.

La propriété compte quarante ares environ, dont trente sont recouverts de forêts et dix en cultivation.

Nous avons des pommiers, des pêchers, des pruniers, des poiriers et même de la vigne. Comme il pleut très rarement chez nous, nous devons arroser

nos champs ; mais un magnifique ruisseau, qui prend sa source dans notre propriété même, nous fournit de l'eau en abondance.

Le « Collège » se compose de plusieurs bâtiments : le collège proprement dit, quatre dortoirs, une école primaire, une fabrique de produits, trois granges, une scierie, une blanchisserie, un grand bassin de natation, et de nombreuses maisons d'habitation.

Dans notre chapelle, qui peut contenir environ mille personnes, nous avons un grand et bel orgue et un piano.

Nous avons aussi le privilège de posséder une bibliothèque fournie de 7.500 volumes.

Ce collège a été fondé pour instruire la jeunesse adventiste en vue de l'œuvre de Dieu. Entouré des beautés de la nature, sous un climat sain et agréable, il est le lieu idéal pour rechercher Dieu et se préparer à travailler dans le magnifique champ de la moisson.

HAROLD C. DAIL.

secondaires se dirigeant vers le nord et vers le sud du pays. La ligne principale va d'Iconium, à travers les montagnes sauvages du Taurus, à Adana et à Tarse, et, plus haut, jusqu'en Syrie et Mésopotamie.

Ces communications ont été établies pendant la guerre, par les troupes allemandes, qui construisirent, à travers le Taurus et les Monts Amanus de grands tunnels, des ponts élevés et des viaducs. Cette ligne était terminée lorsque nous vîmes de Jérusalem à Constantinople, en 1917, de sorte que nous voyageâmes directement d'une ville à l'autre.

La population actuelle de la Turquie s'élève à environ quinze millions. Constantinople et ses environs comptent approximativement un million et demi d'habitants. La plupart sont Turcs, Grecs, Arméniens et Juifs ; il y a aussi des Européens.

Nationalité et religion sont synonymes en Turquie. Le Turc est toujours mahométan, tandis que le Grec est membre de l'Eglise orthodoxe. Bien que les Ar-



Constantinople et ses environs

La mission turque

Entre la Mer Noire et la Méditerranée se trouve la péninsule de l'Asie mineure, appelée aussi Anatolie, et par les Grecs, « terre du soleil levant. »

Ce pays n'a, pour lui-même, aucune attraction. Les monts du Taurus au sud sont à peu près nus, les quelques arbres qu'ils portaient encore ayant été coupés pendant la guerre.

Dans les fameuses steppes du plateau, on rencontre quelques villes, qui se dépeuplent de jour en jour. De nombreux chrétiens s'en vont chercher un refuge dans la capitale, tandis que d'autres, plus fortunés, émigrent pour l'Amérique. Les indigènes arrivent, avec peine, à gagner de quoi vivre maigrement. Presque tous les mûriers ont été détruits dans les localités, où, avant la guerre, l'industrie de la soie prospérait.

Une ligne principale de chemin de fer parcourt toute l'Asie mineure. De cette ligne, se détachent des lignes

méniens et les Orthodoxes grecs s'associent assez facilement, il n'y a entre eux aucune filiation religieuse.

D'autre part, ces deux races sont souvent ennemies ; ainsi l'Eglise grecque ne permet pas qu'un de ses membres s'allie par le mariage à un membre de l'Eglise arménienne et réciproquement.

Les langues employées le plus couramment dans le commerce sont : le turc, le grec, le français et l'arménien. Avec la connaissance d'une ou deux de ces langues, on peut facilement faire son chemin. Il y a cependant bien d'autres langues encore : l'espagnol, qui est parlé surtout par les Juifs ; l'italien, le russe et l'anglais. La diversité des langues est une des difficultés les plus sérieuses que rencontre notre œuvre dans ce pays. Nos colporteurs doivent toujours avoir des livres en cinq ou six langues au moins. Ce qui complique encore le travail est la variété des caractères d'impression. De nombreux Grecs et Arméniens ne parlent que le turc, et ne peuvent le lire que s'il est écrit en caractères grecs ou arméniens. Cette dif-

ficulté se rencontre surtout chez les personnes âgées. Les études bibliques et les prédications doivent être données en langue arménienne, française et anglaise, avec ou sans traduction.

Nos colporteurs vendent un grand nombre de Bibles parmi les mahométans; et en dépit des nombreuses déceptions que nous rencontrons, nous ne perdons pas courage. Nous croyons que la semence mise en terre portera bientôt des fruits. C'est parmi les jeunes gens que nous avons le plus de succès. Nous espérons que lorsque l'Ecole promise sera établie, notre œuvre ici avancera plus rapidement.

LOUISE ERZBERGER.

(Review and Herald.)

En Transylvanie

Par un effet de la Providence divine, les fondements de la « Danube Union Mission » des Adventistes du 7^{me} jour ont été posés dans notre champ.

Il y a environ vingt-cinq ans, que quelques amis de la vérité, à Klausenburg et à Vista, commencèrent à observer le Sabbat de l'Eternel. Ils furent, tôt après, baptisés par le pasteur L.-R. Conradi. Frère et sœur Rothmeyer peuvent être mentionnés comme les piliers et les seuls survivants de ce petit groupe.

Jusqu'en l'année 1898, les frères Conradi et Wagner visitèrent nos frères et sœurs, lors de leurs tournées dans les différents champs; ils donnèrent la sainte cène, et de temps en temps baptisèrent quelques nouveaux membres. Mais le travail qui se poursuit actuellement fut commencé par frère J.-F. Huenergardt. Ce frère débuta très jeune, mais le Seigneur le bénit abondamment.

Une après l'autre, des petites églises furent organisées à Klausenburg, Vista, Siek, Koloss, Vajda, Kameron, Hermannstadt, et Schoessburg. L'œuvre s'étant développée au point que notre frère ne pouvait seul y suffire, on lui envoya de l'aide par le moyen des frères Adembeit, Reifschneider, Schwe-neke, Kelemen et Kesselet, et des sœurs Judith Fueloep et Hélène Kraus, qui tous travaillèrent activement dans ce champ jusqu'au moment où je fus appelé à m'y rendre moi-même.

Notre champ comptait plus de trois cents membres lorsque j'arrivai en 1902; cent quatre-vingts de ceux-ci vivent encore aujourd'hui. Plus de cent personnes, jeunes pour la plupart, sont mortes dans la foi du troisième message.

A la fin de l'année 1910, notre mission fut organisée en conférence à Hermannstadt. Frère Kissel en fut nommé directeur et exerça ses fonctions pendant six mois, après quoi il fut appelé ailleurs, et je le remplaçai.

Depuis lors, 675 croyants, Autrichiens pour la plupart, ont été ajoutés à nos églises. Nous avons aussi parmi nous des Saxons et des Roumains. Jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons eu qu'un ouvrier en langue roumaine; mais nos perspectives d'avenir sont belles. Nous rencontrons dans notre champ des catholiques romains et grecs en aussi grand nombre que des luthériens évangéliques et réformés.

Nos frères sont en majorité cultivateurs. A l'heure actuelle, nous avons quarante églises organisées et

onze ouvriers bibliques, dont quatre sont consacrés. Un jeune pasteur luthérien, qui a accepté la vérité tout récemment, travaille de tout son cœur à la proclamation de notre beau message.

L'Union du Danube fut créée en 1912, et notre propre Union y fut rattachée; mais au commencement de cette année, par suite des conditions politiques du pays, l'Union roumaine fut fondée, et c'est à elle que nous nous rattachons depuis.

C'est remplis d'espérance que nous envisageons l'avenir.

Nous avons besoin de journaux, de traités, de livres imprimés dans les trois langues du pays, d'un nombre toujours plus grand d'ouvriers capables et consacrés, mais par-dessus tout, nous avons besoin des prières de tous nos frères et sœurs à travers le monde.

HERMAN MAYER-BAERTSCHI.

(Review and Herald.)

Liberté scolaire

(D'une lettre particulière)

La commission scolaire et moi avons enfin signé la paix. Je trouve que cela vaut bien quelques emprisonnements.

La frayeur qui accompagne les mots « prison » et « cellule » n'existe plus pour moi. La première fois qu'on ferma la double porte derrière moi, j'eus l'impression d'être retranché de tout. Mais on s'habitue à tout, de sorte que la dernière fois cela fut vraiment délicieux.

Je profitais de ces « réclusions » pour lire ma Bible, pour autant que la lumière le permettait; puis, quand les yeux étaient trop fatigués, la méditation et la prière remplissaient le temps. Ces moments bénis m'ont beaucoup rapproché de Dieu. Je les souhaite à chaque adventiste comme préparation à la dernière persécution.

Je n'ai pas eu à me plaindre du traitement. La première fois, comme je chantais des cantiques dans ma cellule, car il y faisait trop sombre pour lire, le géôlier vint me le défendre d'une manière qui ne donnait pas envie de recommencer. En sortant, il me fit même la morale pour que je cède à l'exigence scolaire.

Les fois suivantes, je remarquai un progrès. Un soir d'été, alors qu'on étouffait presque dans la cellule, on me permit la ventilation pendant au moins cinq minutes, ce qui me soulagea beaucoup.

J'ai remarqué que si des hommes sont parfois rudes du fait de leur contact permanent avec des prisonniers, ils ont quand même un cœur sensible à la souffrance d'autrui. Ainsi, je me présentai un jour pour purger une petite peine de cinq heures. Pour ne pas perdre du temps, j'y allai le soir, afin de dormir en cellule. Mais le géôlier ne voulut pas me recevoir, car j'aurais dû rester en cellule le double de temps que je devais y rester; les prisonniers n'étant jamais relâchés avant sept heures du matin.

Ainsi, je revins à la maison, parce qu'on « me refusait la prison. » Vous comprenez bien que ma femme fut surprise. Mon petit garçon, qui avait pensé devoir dormir seul cette nuit-là, tint ses petits bras autour de

mon cou, comme s'il ne voulait plus me laisser partir.

Mais la commission scolaire sentait profondément l'injustice de me faire subir le châtimeut d'un mauvais père, car nous tâchions de suppléer auprès des enfants, le dimanche, ce qu'ils avaient manqué le Sabbat. Des démarches furent faites auprès du département de l'Instruction publique du canton. Une formule de conciliation a été trouvée entre ma conscience, qui me défend d'envoyer mes enfants à l'école le jour de Dieu, et la direction scolaire, qui a comme devoir de faire donner aux enfants une certaine instruction.

On m'a accordé ma demande comme une « faveur », je la considère comme un « droit ». Mais peu importe ; l'essentiel, c'est qu'on soit libre. La restriction qui y est faite, de me retirer ce privilège si l'Instruction de mes enfants le rendait nécessaire, est un stimulant de plus pour les petits de bien apprendre leurs leçons.

J'avais encore 40 heures de prison à faire ; on me les a annulées. Il y a enore de braves gens autour de nous, n'est-ce pas !

J.-H. WEIDNER.

REVUE ADVENTISTE

Nous appelons l'attention sur l'article de frère Sam. Badaut au sujet du prochain numéro des *Signes*.

* * *

Nous commençons avec ce numéro la publication du livre de Madame E.-G. White, sur « les Actes des Apôtres ». La traduction en est due à notre frère, le docteur Jean Nussbaum.

Nous conseillons à nos lecteurs de détacher les 4 pages en question pour en faire collection. Dans ce but nous leur donnons une pagination à part

* * *

El Esforzador. Tel est le titre de notre « Eclairer » espagnol imprimé au mimiographe. Il renseigne nos frères d'Espagne sur les progrès de l'œuvre dans cette mission, sans oublier les divers champs de l'Union latine, ainsi que des citations de la *Revue*. Fréquemment, *l'Esforzador*, qui compte un artiste dans son officine, est accompagné de gracieuses vignettes.

* * *

Le président de l'Union a en ce moment la visite de son frère, le professeur A.-J. Olson, ex-directeur du Collège adventiste à Oshawa. Ce frère, qui est accompagné de sa femme et de ses deux enfants, se rend aux Indes pour y remplir un poste semblable à celui qu'il a quitté au Canada.

Nous souhaitons à ces amis un bon voyage, une heureuse arrivée et une mission bénie au pays de l'Himalaya.

* * *

Une dame de la Suisse romande a été si renversée par notre numéro des missions qu'elle a déclaré à un de nos frères que les statistiques renfermées dans ce numéro sont certainement mensongères. Nous avons le grand plaisir de lui faire passer les deux numéros du *Message* du mois de mai 1921, qui renferment les noms et la destination de quelque chose comme

330 missionnaires, épouses y comprises, qui se sont rendus durant l'année 1921 dans des champs catholiques, mahométans ou païens.

* * *

A NOS CORRESPONDANTS. — Veuillez, si vous vous servez d'une machine à écrire, ne pas serrer vos lignes et ne pas écrire des deux côtés de votre papier ; cela économisera du temps à la Rédaction, et ne vous coûtera pas plus cher.

* * *

La société missionnaire de Gland a donné au Sanatorium, pour être placées dans chaque chambre, quarante-six Bibles en français et six Bibles en allemand. Elles ont coûté la somme de 212 francs 90.

* * *

Carte postale de frère Dexter (457 Blockstone Ave, Fresno, Californie) :

« Avec tous mes vœux de bonheur, je vous envoie, à l'occasion du Nouvel An, ainsi qu'à tous mes frères et sœurs dans l'Union, mes plus fraternelles salutations.

HERBERT H. DEXTER.

La famille de frère Louis Vez, à Gland, remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné tant de sympathie dans la grande épreuve qu'elle vient de traverser.

Nous cherchons pour notre Fabrique de produits alimentaires une comptable expérimentée ayant si possible connaissance de l'allemand. Entrée immédiate. S'adresser à Fabrique de Produits Alimentaires, « PHAG », à Gland.

Miel des ruches du frère Chevigny. Prix spécial aux membres des églises. Lui écrire : 32 Bourg de Four, Genève.

On demande, pour famille russe habitant Paris, une jeune fille pour aider au ménage, 2 enfants. Vie de famille, Sabbat libre.

Ecrire à Mme Choumoff, 88 Boulevard de Port Royal.

Cause de départ, on louerait pour mars, à la campagne, logement 2 pièces, cuisine, réduit, cave, écurie, verger, 25 fr. par mois. On laisserait des meubles en suffisance dont 3 lits avec matelas. Offre à adventistes seulement. Ecrire à Mme Mühlenheim à Blussangeau, Doubs, France.

REVUE ADVENTISTE

ADMINISTRATION & RÉDACTION : GLAND (Vaud, Suisse)

ABONNEMENT PAR AN :

Suisse, Fr. 5.—

France et autres pays, Fr. 8.—

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : JULES ROBERT

Imp. : Soc. de Traités Gland, (Suisse)